

STRASBOURG Aux Bibliothèques Idéales
Il était une fois Jacques Canetti...



Jean-Marie Hummel et Liselotte Hamm. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

Aux Bibliothèques Idéales, Jean-Marie Hummel ouvrait mercredi soir le grand livre d'histoire de la chanson française. En compagnie de Liselotte Hamm, il évoquait la grande figure de Jacques Canetti.

C'EST PRESQU'UN BAL de fantômes. Mais drôle et tellement vivant. Jean-Marie Hummel, pianiste, compositeur et chanteur mordu de poésie invoque l'ombre de Jacques Canetti dans ce bal exquis où le mythique producteur joue un dieu de la musique. Ils se sont rencontrés en mars 1990 au 24 rue Nungesser et Coli. Chez Jacques Canetti qui logeait dans une des dernières maisons dessinées par Le Corbusier.

À l'époque, l'Alsacien était à la recherche de voix pour les chansons d'écrivains. Il l'avait proposé à Arielle Dombasle, mais la future femme de Bernard-Henri Lévi avait refusé car intéressée par le répertoire classique. Il envisagera alors Jeanne Moreau. Choix heureux, pourtant Canetti l'encourage à chanter lui-même ses chansons. « Jacques Canetti m'envoie chez Vanina Michel, son assistante artistique. Retour en Alsace et travail sur Raymond Queneau, pour présenter un spectacle et un

CD », se souvient le musicien. Ainsi démarra leur amitié. D'histoire en histoire, Jean-Marie Hummel remémore à travers Queneau, Vian ou Prévert, la vie extraordinaire de Jacques Canetti. Fou de jazz, il fut le premier producteur à avoir organisé des tournées de Jazz Hot dans toutes les villes universitaires et à inviter en France Louis Armstrong, Cab Calloway ou Duke Ellington. Dans la chanson française, il a croisé la route de tous les grands. Piaf, Trenet, Aznavour, Brassens, Brel, Gainsbourg, Nougaro, Reggiani, ou Higelin. De *La Rue Watt* de Vian au *Chevalier* de Queneau, les chansons entrecroisent les anecdotes. Comme celle où Marlène Dietrich donne son accord à « little funny boy » (Canetti, ndr) de venir signer cher Polydor. Au beau milieu de ces bouts d'histoire presque irréels, Liselotte Hamm, complice, installe une fraîcheur insolite. Son incontournable chevelure blonde virevolte lorsqu'elle se met à danser. Jean-Marie Hummel sourit. À fermer les yeux, c'est presque tutoyer le passé doré.

JULIANA SALZANI-CANTOR

► Bibliothèques Idéales jusqu'au 20 septembre. www.bibliotheques-ideales.strasbourg.eu

SAESSOLSHEIM Concert pour les 20 ans de l'orgue
Souffle sacré



Un concert exceptionnel. PHOTO DNA - DAVID WOHLFAHRT

L'ensemble Gli Angeli Genève a littéralement soufflé le public avec une époustouflante Messe en si, mardi soir, en l'église de Saessolsheim.

À l'occasion du 20^e anniversaire de la construction de son orgue, l'église de Saessolsheim était pleine pour un concert exceptionnel à tout point de vue : l'ampleur de l'événement, inhabituel pour un village de 500 habitants, et l'indiscutable qualité de la prestation. Nul doute que celle-ci a alimenté les conversations lors de la réception suivant le concert, à l'invitation de Michel Dossmann, président de l'ASAMOS, l'association organisatrice. Dès l'entame, le public se retrouve scotché par la puissance et la rondeur du chœur, en un *Kyrie* à la fois punchy et enveloppant, avec juste ce qu'il faut d'enthousiasme pour en garder la maîtrise. Porté aussi par une acoustique remarquable, l'ensemble marque ainsi d'emblée l'œuvre dans sa beauté, sa verve et son équilibre, servi par un orchestre doté de cordes précises et soyeuses et de vents jousers et cajoleurs. De fougue et de retenue, ce jeune ensemble montre déjà une belle maturité. Outre les talents indivi-

duels – notamment les solistes Aleksandra Lewandowska et Marianne Beate Kleveland (sopranos), l'alto Carlos Mena, qui se sortent admirablement des chausse-trappes de la partition – la direction de Stephen MacLeod contribue beaucoup à la cohésion de l'ensemble.

Celui qui a déjà prêté sa voix de basse aux grands comme Herreweghe ou Savall assume en même temps la direction de l'ensemble et sa ligne de chant, ce qui implique une parfaite disponibilité de chacun des musiciens et une grande concentration pour tous. Les parties techniques sont néanmoins parfaitement gérées, ainsi de la brusque transition entre le *Domine Deus* et le *Qui tollis*, qui exige une entente sans faille entre les solistes et le chœur. Un chœur dont la verve se fait encore plus marquée en seconde partie, notamment dans un *Sanctus* aux accents bien dosés.

À la sortie de l'entracte, Francis Jacob, directeur musical de l'ASAMOS, a brièvement tenu sa place sur scène, à l'orgue coffre, pour présenter deux pièces de Bach au grand-orgue aux pièces. Permettant ainsi d'apprécier les sonorités franches et les volumes bien charpentés de l'instrument.

EMMANUEL VIAU

STRASBOURG La culture dans la future grande région

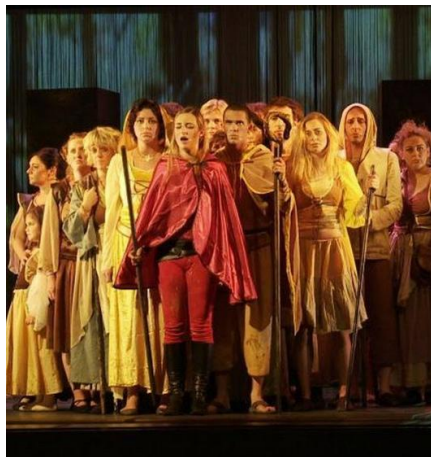
Ensemble, dans la tempête

Quel avenir pour la culture dans la future grande région ? Les artistes se mobilisent contre un éventuel nivellement vers le bas des aides à la création.

Inquiets des conséquences que la création de la grande région aura sur la culture, des artistes lorrains ont fondé au début de l'année 2015 le Collectif du 20 janvier. Depuis, ils ont été rejoints par des professionnels du secteur artistique, surtout du spectacle vivant, des trois régions : l'Alsace, la Lorraine et Champagne-Ardenne. Ils se réunissent régulièrement pour coordonner et faire connaître leurs revendications face aux pouvoirs publics à la veille des élections régionales. Le 15 septembre, l'Alsace a accueilli pour la première fois les débats de ce collectif de veille et d'action, soutenu par le Syndicat national des arts vivants, le Syndicat des entreprises artistiques et culturelles, le Syndicat national des scènes publiques, le Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique et les délégations régionales de Sud Culture.

Un pacte pour l'emploi artistique

À la sortie des ateliers qui ont eu lieu au TAPS Laiterie, Guy Pierre Couleau, directeur de la Comédie De l'Est à Colmar, explique la démarche adoptée : « On a réussi à se réunir très nombreux, surtout entre représentants de compagnies de théâtre des trois régions. Des plasticiens et d'autres professionnels de la culture nous ont rejoints. Les ateliers d'aujourd'hui devaient surtout aboutir à des propositions concrètes, notamment celle d'un pacte pour l'emploi artistique. » La restitution publique du travail des ateliers, coordonnée par



« Investir dans la culture c'est aussi investir dans l'emploi et la cohésion sociale », affirme Guy Pierre Couleau, directeur de la Comédie de l'Est à Colmar. PHOTO DNA - MARIE GERHARDY

le metteur en scène Laurent Crovella, a fait apparaître une réflexion critique sur l'évolution de la place de l'œuvre et de l'artiste dans la cité. Porte-parole d'un des ateliers, la comédienne Amandine Truffly, comme d'autres, a attiré l'attention sur le fait que le système actuel d'appels à projets oblige l'artiste à adapter son travail à une case de financement disponible. Il se transformerait ainsi en prestataire de services, limité dans sa liberté à faire émerger une œuvre à partir du contact avec le réel et avec le public. « On assiste à un changement de paradigme », renchérit le représentant de la Compagnie du pourpre, « les sponsors publics et privés n'ont plus le même respect vis-à-vis de la création, tout

en l'instrumentalisant comme bon leur semble ». Même si l'argument de la « rentabilité » des investissements culturels est parfois mis en avant pour attirer le soutien des pouvoirs publics, certains ont insisté sur la nécessité de distinguer la valeur marchande de la valeur sociale de la culture. Pour eux, les artistes devraient se réapproprier leur rôle politique et social au sein de la cité à travers une reconquête des espaces de partage et de contradiction. Tous étaient unanimes sur la nécessité d'un pacte pour l'emploi artistique afin de prévenir une baisse du financement de la culture dans le cadre de la grande région. Ils revendiquent également la participation des artis-

tans dans les commissions d'attribution d'aide aux projets, plus de résidences d'accueil dans les villes, notamment pour les créateurs éprouvant des difficultés économiques, le renforcement de la coopération frontalière, etc.

« Pas de panique ! »

L'intégration des acteurs culturels dans le circuit décisionnel pourrait se faire aussi à travers la création d'une sorte de parlement, composé d'artistes, des directeurs des lieux et des représentants des métiers techniques de l'art qui voteraient pour l'élection d'une chambre consultative de 58 membres dans le cadre de la future grande région. Jean-Pierre Moinaux, vice-président aux actions régionales pour la culture en Lorraine, a tenté de rassurer les artistes : « Pas de panique ! La fusion se réalisera pas à pas et nous sommes déjà en train de palier les besoins à court et à moyen terme, notamment à travers certains préfinancements des projets 2016. » Terminant sur les actions de communication et de coordination à venir entre les professionnels des trois régions, les participants au débat se sont donné rendez-vous en novembre prochain à Chaumont. Leur objectif étant de porter la réflexion au-delà des revendications syndicales à court terme, ils ont annoncé une série de conférences-débats qui accompagneront leurs délibérations. L'intervention de leur premier invité – le philosophe et président de l'association Ars Industrialis Bernard Stiegler – a suscité l'enthousiasme et les applaudissements de la salle. ■

DOSTENA LAVERGNE

Bernard Stiegler : « Créez des modèles d'avenir ! »

Invité par les professionnels de la culture pour se joindre au débat sur l'avenir des métiers artistiques, le philosophe Bernard Stiegler les a incités à s'engager dans une action de sauvetage civilisationnel qui dépasse les enjeux de leurs métiers.

BRAQUEUR DE BANQUES dans sa jeunesse, poursuivant ensuite ses études de philosophie en prison, Bernard Stiegler compte aujourd'hui parmi les intellectuels français les plus reconnus dans son pays et à l'étranger. Il est le fondateur du groupe de réflexion Ars Industrialis et directeur de l'IRI au sein du Centre Pompidou. Ses livres sont comme de signaux d'alerte annonçant l'urgence de transformer le modèle économique et culturel capitaliste qui nous précipite dans une spirale de destruction. « Nous vivons une période de l'histoire de l'humanité sans précédent. La barbarie disruptive est en train de tout menacer. Les



Bernard Stiegler. DROITS RÉSERVÉS

jeunes sentent que les réponses que nous donnons aux questions posées par le réel sont à côté de la plaque. Ils se désocialisent. Les lois et tout le système social et politique sont désormais déconnectés de l'évolution galopante des innovations technologiques. » Bernard Stiegler rappelle alors que dans ce contexte, la bataille pour la culture doit s'inscrire dans un effort collectif pour pro-

poser des nouveaux modèles, de vraies œuvres qui produisent du sens et des raisons de vivre afin d'inverser la logique d'autodestruction collective. « Nous devons enfin commencer à parler vrai et prendre nos responsabilités. Ce qui est en train d'advenir, ce n'est pas juste une baisse du budget public pour la culture. C'est la disparition de l'emploi en général. De nombreuses équipes de recherche et des rapports prévisionnels de think-tanks annoncent que l'automatisation fera disparaître sans compensation 30 à 50 % des emplois actuels dans les 5 à 10 ans à venir. Parler de croissance dans ce contexte c'est comme jouer du violon au bord du Titanic. »

Un revenu pour les jeunes sur le modèle des intermittents du spectacle

Orateur charismatique, Bernard Stiegler ne se limite pourtant pas à la parole. « Actuellement, nous menons une expérience dans la communauté d'agglomération de Plaine, commune de Seine-

Saint-Denis où, dans 10 ans, le taux de chômage risque de monter à 70 %. Profitant du droit à l'expérimentation inscrit dans la Constitution, on met en place un système de revenus basé sur le principe des intermittents du spectacle. Les jeunes recevront un salaire minimum pour développer des talents et des actions créant du savoir et de la valeur sociale. Il est grand temps d'agir ensemble pour mettre en place une nouvelle économie contributive où la culture et l'art auront une place privilégiée. Si chacun continue à se battre juste pour sa compagnie du théâtre ou pour sa maison d'édition, on est condamnés à se noyer dans la tempête ! » L'énergie collective que les paroles du philosophe français ont insufflée dans la salle a donné envie à de nombreux participants de continuer le débat autour d'un verre jusqu'à tard dans la nuit. De quoi se rappeler une atmosphère de bouillonnement des esprits que l'on croyait perdue. ■

D.L.